Antonio Constan-Nava (ed.)
Al-Ḥaŷŷ ʻAbd Allāh Ibn al-Ṣabbāḥ al-Aṣbaḥī al-Andalusī, *Libro del origen de los sucesos y recuerdo de los virtuosos : estudio general y traducción anotada al español del manuscrito unicum núm. 2295 de la Biblioteca Nacional de Túnez*

Madrid, CSIC, 2022, 463 p.,
ISBN : 9788400109165

Mots-clés : récits de voyage, *riḥla*, mudéjars, al-Andalus, pèlerinage (à La Mecque)

Keywords: travelogues, *riḥla*, mudejars, al-Andalus, pilgrimage (to Mecca)

Antonio Constán-Nava publie dans cet ouvrage la traduction d'un des principaux récits de voyage produit dans le milieu mudéjar (1). Ce travail est issu d'une thèse, soutenue en 2014, à l'université d'Alicante, sous la direction de Francisco Franco-Sánchez, proposant une édition diplomatique, une traduction annotée et une étude générale du manuscrit *unicum* n°2295, conservé à la Bibliothèque Nationale de Tunis, découvert seulement en 1989. Le manuscrit ayant fait l'objet de deux éditions récentes, dues respectivement à Muḥammad Bensharīfa (2) et à Jumaʻa Shaykha (3), l'A. a choisi de ne publier que la traduction, assortie d'annotations de bas de page, où sont systématiquement notés les écarts relevés entre le texte original et les deux éditions existantes, marquées par une tendance à l'hypercorrection. Elle est précédée d'une étude scientifique (p. 25-126), comprenant une carte des lieux mentionnés dans l'ouvrage. Les reproductions des trois illustrations figurant dans le manuscrit et deux index (onomastique et toponymique) complètent le volume.

Dans son étude introductive, l'A. commence par établir l'histoire du texte qui, résultant de plusieurs phases d'écriture, est complexe à reconstituer. L'auteur, Ibn al-Ṣabbāḥ, aurait rédigé dans les années 1450-1460 une sorte de proto-*riḥla*, sous la forme de notes de voyage, incluant des illustrations puis, un de ses proches ou un de ses disciples aurait alors mis en récit cette même matière, entre le milieu du xve et le début du xvie siècle en Espagne, dans le milieu mudéjar. Ce dernier l'aurait alors complété avec des anecdotes transmises par son maître, donnant ainsi à l'œuvre un caractère oral marqué. Cependant, l'exemplaire conservé serait une copie, réalisée à Tunis entre le xvie et le xviiie siècle, probablement dans un environnement morisque ou turc. Le copiste, comprenant mal la lettre du texte original, a rajouté une partie de la vocalisation du texte, en suivant parfois le schème vocalique turc. Après avoir restitué le titre original de l'ouvrage, en s'appuyant sur une citation interne, et rappelé très rapidement les caractéristiques générales du genre de la *riḥla* auquel il appartient, A. Constán-Nava s'intéresse à sa langue et à son style. La langue est marquée par une forte influence de l'arabe dialectal et des langues romanes, interférant avec l'arabe littéral. Il distingue également différents registres de langue : un premier registre, dominant dans les parties descriptives du texte, caractérisé par des constructions simples et stéréotypées ; un second registre, cherchant à être plus élevé, marqué par un style ampoulé mais aussi par de nombreuses erreurs dans les domaines syntaxique et lexical.

On ne sait pratiquement rien de la vie du voyageur. Ibn al-Ṣabbāḥ n'est mentionné dans aucun des répertoires biographiques connus et les seules informations dont nous disposons proviennent de ses propres références et de celles du copiste, qui apparaissent tout au long de son récit. C'est donc à partir des données indirectes figurant dans le texte que l'A. propose de situer le voyage entre le dernier tiers du xive siècle et la première moitié du xve siècle, alors qu'Ibn al-Ṣabbāḥ avait probablement entre 20 et 30 ans. Ce dernier prétend descendre de la prestigieuse tribu yéménite de Qaḥṭān, et plus précisément du clan de Ṣabbāḥ, installé en al-Andalus au moment de la conquête. Toujours en s'appuyant sur la critique interne du texte, l'A. démontre qu'il s'agit probablement d'un mudéjar, originaire de Játiva – à proximité de Valence, dans la couronne d'Aragon – et non d'Almería comme on le pensait jusqu'à présent. Sa connaissance intime du christianisme – au point que certains chercheurs ont émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un converti – montre qu'il a grandi dans une communauté musulmane sous domination chrétienne. S'il utilise les réseaux marchands pour se déplacer, il se présente avant tout comme un pèlerin et un ascète itinérant. Il a fréquenté des savants et finit par se transformer à son tour en maître, ou plutôt, d'après l'A. en conteur et en prédicateur.

(1) Nous connaissons actuellement trois autres relations de voyage mudéjares : un texte anonyme en arabe datant de 1395-1396 et deux en *aljamiado* : la *riḥla* de Omar Patún (1491-1495) et un texte anonyme intitulé *Las Coplas del alḥichante de Puey Monzón* (vers 1517).

(2) *Ansāb al-aḥbār wa-taḏkirat al-aḥyār : Riḥlat al-mudajjan al-Ḥājj ʻAbd Allāh Ibn al-Ṣabbāḥ*, Rabat, Dār Abī Raqrāq lī-l-Ṭibāʻa, 2008.

(3) ʻAbd Allāh Ibn al-Ṣabbāḥ al-Andalusī, *Nisbat al-Aḥbār wa-taḏkirat al-Aḥyār*, Tunis, 2011 ; rééditée avec le même titre dans un volume monographique de la revue Dirāsāt Andalusiyya, Tunis, 2012.

BCAI 37 (2023) Antonio Constan-Nava (ed.): Al-Ḥaŷŷ ʻAbd Allāh Ibn al-Ṣabbāḥ al-Aṣbaḥī al-Andalusī, Libro del origen de los sucesos y recuerdo de los virtuosos : estudio general y traducción anotada al español del manuscrito unicum núm. 2295 de la Biblioteca Nacional de Túnez, recensé par Yann Dejugnat
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage débute par l'évocation nostalgique d'al-Andalus comme paradis perdu, thème classique dans la littérature mudéjare, suivie d'une description du royaume nasride, ultime territoire ibérique sous domination islamique, dont il propose une description assez détaillée. Après avoir rappelé les heures de gloire de l'histoire andalouse, identifiées aux périodes omeyyade et almohade, il aborde le thème de son déclin, dont il situe le commencement avec l'abdication du troisième calife almohade, Yaʿqūb al-Manṣūr (1184-1199). Cherchant à justifier théologiquement le recul continu de l'Islam dans la péninsule Ibérique, il recourt au schéma prophétique de la destruction et de la restauration en mentionnant, à l'appui de sa démonstration, des citations coraniques et des explications exégétiques. Il évoque ensuite les difficultés à acquérir une bonne connaissance de l'islam et du monde musulman dans les territoires passés sous domination chrétienne. Cette ignorance tient au fait, précise Ibn al-Ṣabbāḥ, que les grands savants ont disparu. La transmission de la science, de maître à disciple, s'est interrompue et la connaissance n'est désormais accessible qu'au travers des livres, eux-mêmes de plus en plus difficiles à trouver. C'est précisément pour répondre à cette situation qu'il décide d'entreprendre son voyage.

L'A. précise que l'itinéraire suivi est moins celui d'une expérience vécue qu'une élaboration littéraire à des fins éducative et apologétique, destinée à mettre en récit le monde musulman, qu'il prétend avoir entièrement parcouru, d'ouest en est. Partant d'un point géographique non précisé et à une date indéterminée, son récit suit une progression linéaire. Il se rendit d'Almería à Grenade, puis franchit le détroit de Gibraltar pour atteindre Ceuta. Il gagna ensuite Marrakech, Fès, Tlemcen, Oran, Alger, Tunis, Tripoli, Alexandrie et Le Caire. Puis, il séjourna dans les lieux saints de l'Islam, à La Mecque, Médine et Jérusalem. Après un séjour en Syrie, il poursuivit son périple jusqu'en Anatolie, en Perse et en Iraq. Son récit s'achève à Bagdad, à une date, là encore, non précisée. Son voyage de retour, en revanche, n'est pas décrit. Chaque pays fait l'objet d'une description stéréotypée : monuments célèbres, qualités, productions commerciales, beauté de sa nature, bonté des habitants. Comme toute *riḥla*, le récit d'Ibn al-Ṣabbāḥ est un voyage en quête de savoir (*riḥla fī ṭalab al-ʿilm*), qui lui a permis d'acquérir, outre un savoir religieux, tout un bagage littéraire qui apparaît dans son œuvre, de même que la langue arabe dont il se sert pour écrire. Il fait allusion, mais sans trop insister, aux études et aux savants, qu'il a rencontrés dans chaque ville. Pratiquant les visites pieuses (*ziyārāt*), il mentionne les mausolées des prophètes, des compagnons du Prophète et des saints, ainsi que les tombes des oulémas et des dévots, en citant leurs œuvres et leurs écrits. Il décrit parfois quelques lieux saints chrétiens et juifs. Ainsi, il prétend être entré à Constantinople, alors qu'elle était encore sous domination chrétienne, et être parvenu à visiter, en se déguisant, l'église Sainte-Sophie. Comme les autres ouvrages relevant du genre littéraire de la *riḥla*, le récit est marqué par une forte dimension autobiographique, en rapportant des anecdotes et en donnant de précieuses informations sur les conditions de voyage. Il utilisa les réseaux marchands, comme le montre les mentions systématiques des caravanes et des ports ainsi que les passages d'une densité remarquable sur les caractéristiques économiques des villes. Il bénéficia également des aumônes destinées aux voyageurs, aux ascètes et aux pauvres dans le cadre des différentes institutions de charité telles que les mosquées, les madrasas et les *zāwiya*-s. Il mentionne, dans des passages suggestifs, les dangers liés au banditisme, aux dissidences politico-religieuses et à la traversée des déserts. Son insistance à décrire les espaces publics, propices aux rassemblements de personnes, tels que les places des marchés, les ports, les environs des mosquées, des sanctuaires et des tombes, amène l'A. à émettre l'hypothèse que Ibn al-Ṣabbāḥ vivait, durant son voyage, comme un ascète prédicateur itinérant, délivrant sermons et anecdotes édifiantes.

À la fin de l'ouvrage, il prétend avoir dicté ce récit de voyage dans le but de renforcer l'instruction religieuse de ses coreligionnaires, vivants sous domination chrétienne, et pour leur fournir des renseignements sur les terres d'Islam. De nombreux passages laissent également entendre qu'il s'agissait d'éviter le danger qu'ils ne soient tentés par la conversion au christianisme. C'est la raison pour laquelle il insiste sur les matières religieuses, en rappelant les enseignements et les rites les plus importants, à commencer par ceux du pèlerinage, tout en décrivant son itinéraire comme une expérience spirituelle, dont un des points culminants fut l'illumination métaphysique du tombeau du Prophète à Médine. À cet égard, l'ouvrage fut sans doute conçu comme un guide de voyage pour les futurs pèlerins, en fournissant des renseignements pratiques comme la description de l'itinéraire à suivre, les taxes à payer, les moyens de transports utilisés, les lieux d'hébergement, les moyens de subsistance ainsi que l'exposé détaillé des lieux saints à visiter, intégrant même à son récit des illustrations concernant les principaux d'entre eux, comme la mosquée du Prophète à Médine, la mosquée al-Aqṣa à Jérusalem et la mosquée Ḥaram al-Ḫalil à Hébron. Dans sa tonalité générale, le récit montre un aspect éducatif marqué, en fondant

BCAI 37 (2023) Antonio Constan-Nava (ed.): Al-Ḥaŷŷ ʿAbd Allāh Ibn al-Ṣabbāḥ al-Aṣbaḥī al-Andalusī, Libro del origen de los sucesos y recuerdo de los virtuosos : estudio general y traducción anotada al español del manuscrito unicum núm. 2295 de la Biblioteca Nacional de Túnez, recensé par Yann Dejugnat
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

systématiquement les témoignages qu'il rapporte sur des citations coraniques et sur des hadiths, n'hésitant pas à en proposer une explication afin de la rendre plus intelligible à son public. Il recueille également des histoires (*qiṣaṣ*) des prophètes, ainsi que des anecdotes pieuses et populaires, qu'il souhaite transmettre à son auditoire. Dans la tradition de la collecte des merveilles (*'ajā'ib*), il décrit les curiosités de la terre et rapporte un répertoire ethnographique de coutumes et modes de vie, illustrant la diversité des peuples de l'Islam. Au Maghreb, il signale les vertus guerrières des Banū Hilāl et exalte leur piété. Il relève également les différences linguistiques, en relevant notamment l'importance de la langue persane dans l'Orient islamique. Il évoque ainsi des oulémas qui chantent et récitent des vers en persan, accompagnés de mélodies andalouses qui racontaient la disgrâce d'al-Andalus. Cependant, tout au long de son périple, il manifeste un attachement viscéral au sunnisme, en condamnant systématiquement les autres courants religieux musulmans, en les accusant d'innovation (*bid'a*). Sa description de la Perse, présentée comme un foyer d'hérésie, est ainsi volontairement limitée au prétexte qu'on n'y vénère pas les compagnons du Prophète. Dans ce vaste tableau du monde musulman qu'il décrit, il évoque l'extrême morcellement des entités politiques de son temps, ainsi que le passage du califat – dont la ruine de Bagdad et de Marrakech illustre l'effondrement – à la multiplication des royaumes. Pourtant, la conscience de l'unité demeure. L'Islam est présenté comme un monde à deux pôles : Fès est la capitale de l'Occident comme Le Caire l'est de l'Orient. De même, si l'affrontement avec la chrétienté est omniprésent, notamment à travers la description des puissantes murailles de Jérusalem, de Játiva ou d'Oran, et si la domination commerciale des Latins est directement évoquée à Beyrouth, Damas et Alexandrie, la mention des succès ottomans sur les Byzantins permet de susciter des espoirs de revanche aux musulmans vivant dans la péninsule Ibérique. Tamerlan, dont Ibn al-Ṣabbāḥ exalte la puissance de l'armée et la pureté doctrinale des nombreux oulémas de Samarcande et Boukhara qui le soutiennent, incarne tout particulièrement la gloire retrouvée de l'Islam.

Ce travail vient enrichir le champ des études mudéjares et élargit la littérature disponible sur les *riḥla*-s, ouvrant d'intéressantes perspectives. L'étude philologique menée par l'A. tend à confirmer l'image des mudéjars comme celle d'une minorité « déculé turée » (J.-P. Molénat), menacée par la perte de la langue arabe, indissociable de la religion musulmane, sous ses formes orale et écrite, et de la connaissance des territoires de l'Islam. On pourrait rajouter, sur un plan épistémologique, qu'Ibn al-Ṣabbāḥ offre un témoignage intéressant sur le passage d'un savoir oral à une culture écrite, qui devait avoir une influence sur la perte progressive de la licence d'enseigner (*ijāza*) comme reconnaissance du savoir parmi les communautés mudéjares, comme en atteste son absence étonnante dans un ouvrage de ce type. L'importation d'ouvrages était devenue le principal véhicule de transmission, remplaçant une pratique orale qui était difficile à acquérir. Cependant, ce livre montre que la culture mudéjare n'était pas faite que de disparition et de repli. Les mudéjars étaient plus actifs et mobiles que leur situation juridique ne l'aurait laissé entendre, ce récit montrant même que certains d'entre eux pouvaient circuler dans le monde islamique dans son ensemble. Si les routes de pèlerinage et de commerce convergeaient dans les principaux centres de l'Islam, comme Le Caire et Alexandrie, et dans les villes de Fès, de Tlemcen et de Tunis, le périple pouvait s'étendre jusqu'à ses confins, où de nouveaux centres s'affirmaient sous l'égide d'empires émergents, tels que Bursa sous les Ottomans, Tabriz sous les Kara Konyulu et Samarcande et Boukhara sous les Timourides. Les contacts directs avec ces centres orientaux, parfois très éloignés de l'Espagne, montre que la transmission du savoir n'était pas cantonnée à l'Occident musulman comme on l'a souvent avancé. Un aspect, peut-être plus surprenant encore, n'est pas relevé dans l'étude introductive. On aurait pu penser que la situation juridique des mudéjars impliquait l'effacement et l'oubli des temps héroïques des conquêtes. Il n'en est rien. Par-delà l'enseignement religieux, la *riḥla* d'Ibn al-Sabbāḥ visait à faire revivre l'héritage de ses ancêtres bédouins, les Banū al-Sabbāḥ, et la mémoire de leur rôle lors de la conquête d'al-Andalus. Cette sédentarité survivante, que constituait la minorité mudéjare, n'avait pas d'autres discours que celui de la bédouinité du royaume fondateur de Ḥimyar, dont elle se réclamait au même titre que les souverains de l'Occident musulman de son temps. Les Nasrides et les monarques du Maghreb sont invariablement présentés comme les derniers descendants des rois de Ḥimyar. Dans un contexte de « réarmement moral », pour reprendre l'expression d'Emmanuel Sivan[4], c'est manifestement les origines bédouines que cette *riḥla* cherchait à revivifier aux côtés de la science sacrée (*'ilm*). Ces tribus authentiques, assure-t-il, vaincront à la fin des temps.

(4) E. Sivan, *L'Islam et la croisade. Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux croisades*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1968.

BCAI 37 (2023) Antonio Constan-Nava (ed.): Al-Ḥaŷŷ 'Abd Allāh Ibn al-Ṣabbāḥ al-Aṣbaḥī al-Andalusī, Libro del origen de los sucesos y recuerdo de los virtuosos : estudio general y traducción anotada al español del manuscrito unicum núm. 2295 de la Biblioteca Nacional de Túnez, recensé par Yann Dejugnat
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Par ailleurs, l'A. évoque l'intérêt qu'il y aurait à comparer ce récit de voyage mudéjar avec les *riḥla*-s précédentes, notamment celles d'Abū Ḥāmid al-Gharnāṭī, Ibn Jubayr et Ibn Baṭṭūṭa. Il relève des coïncidences entre les descriptions réalisées par ces voyageurs, sans que cela indique clairement, précise-t-il, une consultation leurs œuvres. Un tel travail reste donc à mener pour tenter de préciser les éventuelles spécificités de cette *riḥla* mudéjare dont le contexte de production aurait mérité d'être davantage développé afin de mieux saisir les enjeux des discours qu'elles portent. Une synthèse sur la situation sociale et culturelle des communautés mudéjares du royaume de Valence aurait mérité de figurer dans l'étude introductive. Enfin, pour mieux cerner la manière dont a été mis en récit le monde musulman dans cet ouvrage, il faudrait étudier ses liens avec le traité géographique de Mas'ūdī, dont il a eu connaissance de manière directe ou indirecte, à travers celui d'al-Zuhrī, puisque l'A. relève, à de nombreuses reprises dans les notes de bas de page, de notables ressemblances avec ces textes antérieurs dans les descriptions d'Ibn al-Ṣabbāḥ.

Yann Dejugnat
Université Bordeaux Montaigne
UMR 8607 - Ausonius

BCAI 37 (2023) Antonio Constan-Nava (ed.): Al-Ḥaŷŷ 'Abd Allāh Ibn al-Ṣabbāḥ al-Aṣbaḥī al-Andalusī, Libro del origen de los sucesos y recuerdo de los virtuosos : estudio general y traducción anotada al español del manuscrito unicum núm. 2295 de la Biblioteca Nacional de Túnez, recensé par Yann Dejugnat
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net